

## M. Léon ORIENT

(Palmarès 1938-1939)

La cité pittoresque de Landerneau vit les premiers ébats du jeune Léon Orient, issu d'une famille profondément chrétienne; il aimait son Élorne « *fleuve par excellence de la poésie et de la légende, qui roule encore mêlée à ses ondes, la divine amertume des pleurs de Tristan.* »

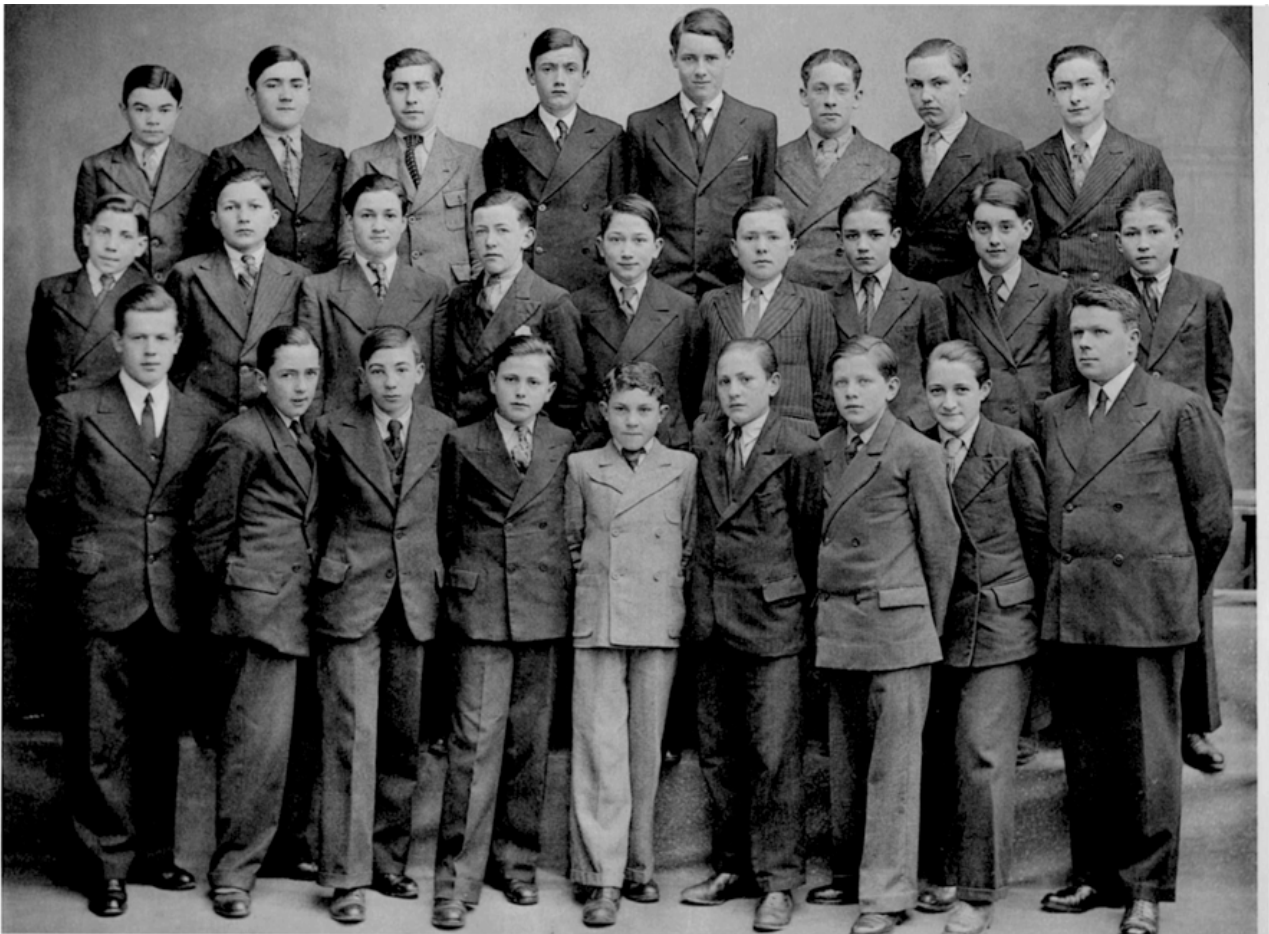
Plus que la légende, cependant, la réalité attristera son enfance, car il perdit sa mère, quand il était encore bien jeune.

A l'école, ses goûts naturels trouveront satisfaction dans les calculs, où il excellait, plus que dans la poésie et les « belles lettres ». Sensible et pieux, vif de caractère, ardent au jeu non moins qu'au travail, il donnait satisfaction aux maîtres de son école libre.

Au passage dans sa famille d'un Frère des Ecoles Chrétiennes, il entendit la voix de Dieu qui l'appelait à l'apostolat de l'enseignement. Au jувénat et au scolasticat, ses aptitudes pour les mathématiques se développèrent et il conquiert facilement les diplômes qui lui permettraient de se vouer avec compétence à la formation humaine et chrétienne des enfants.

Par un travail consciencieux, son esprit s'était plié à toutes les disciplines, tandis que son coeur se fortifiait par une piété solide, marquée du double caractère marial et eucharistique, signe authentique d'une âme délicate et généreuse.

Il notait vers la fin de ses deux ans de scolasticat « *Mon apostolat approche... Pour y être bien prêt, il faut que je m'y prépare activement. Il faut que je me remplisse de surnaturel, de divin, pour le répandre à plein bord dans le coeur des enfants... Jésus, pénétrez-moi de cette pensée, que je ne ferai de bien qu'en proportion de l'amour que j'aurai pour vous.* »



2<sup>e</sup> Année B  
Section A

J. Le Meur, L. Pogam, G. Koun, F. Raoul, J. Floch, G. Guiberteau, A. Danzé, P. Kéribin,  
F. Droval, P. Le Roy, A. Le Floch, J. Hentic, A. Burgert, P. Chossec, C. Paillart, P. Redeau, J. Kenhervé,  
M. Orient, J. Danet, R. Boissel, J. Péton, R. Tressard, P. Taboré, H. Daniélou, Le Roy, M. Quéré.

C'est dans ces dispositions qu'il arrivait au Likès où, en première année de Brevet, il trouva une cinquantaine d'élèves âgés de 13 à 14 ans, animés de bonne volonté sans doute, mais toujours ouverts à toute occasion d'échapper au travail. Le jeune maître, qui possédait largement les connaissances de mathématiques et de sciences nécessaires à son enseignement, trouva assez vite le chemin de leur attention en cherchant celui de leur cœur.

Après quelques tâtonnements pénibles, et malgré des oppositions rares mais douloureuses, il s'affirma comme éducateur entreprenant, soucieux du bien de tous ses élèves. Il comptait sur l'action individuelle et sur celle des groupements d'élite, cadets de la Croisade et Congréganistes, qu'il utilisât pour la conquête du milieu scolaire. Il exerçait ainsi une influence heureuse sur de nombreux élèves, qu'il sut opportunément encourager, préserver ou relever. Il les connaissait tous, étudiait leurs ressources, leur insufflait son ardeur et sa générosité, travaillait à les rendre bons en les rendant heureux, sans rien sacrifier cependant aux exigences de l'ordre et de la discipline qu'exige une classe laborieuse.

Dans son enseignement, il savait dégager l'essentiel et avec M. Oriant les élèves progressaient avec une lenteur qui est souvent la condition du succès durable. Ses leçons de sciences s'illustraient d'expériences intéressantes au laboratoire.

Nous étonnerons-nous que ses élèves aient conservé de leur maître le plus affectueux souvenir ? Dans le milieu de travail et de piété qu'il créait et entretenait avec tant de soin, Dieu se choisira des âmes d'élite qui, aux séminaires et aux noviciats, se prépareront à continuer l'action surnaturelle de leur maître.

Un apostolat si intense se renouvelait chaque jour près de la Très Sainte Vierge, dont il voulait se faire l'apôtre. C'est à Marie qu'il confiait ses projets les plus chers; pour l'honorer, il avait dressé un tableau très complet de ses fêtes, afin qu'il soulignât chacun de ces jours de quelque témoignage particulier d'affection.

En retour, la Très Sainte Vierge lui donna l'intelligence de la douleur, l'un des plus grands secrets de notre foi. Il désire de souffrir beaucoup *« pour que le péché ne se commette plus, pour que Jésus soit davantage aimé. »* Il veut que le sacrifice *« soit le parfum de sa vie »* et il se persuade que *« l'épreuve est le traitement de choix que Jésus réserve à ceux qu'il aime. »*

C'est ainsi que vivait dans ces hauteurs sereines mais un peu rudes, ce jeune professeur qui, au milieu de ses élèves, paraissait si jeune, volontiers souriant, vif d'allures, actif en classe, exubérant en promenade et animé au jeu. Ardent au football, il excellait à former d'excellents joueurs.

Pour satisfaire aux obligations militaires, il s'en alla pendant deux années en Syrie où il pouvait, en dehors des périodes de service, se dévouer à des élèves bien différents de ceux qu'il avait connus au Likès. Malgré les difficultés spéciales de ce milieu nouveau, il connut encore de beaux succès et il exerça une influence si forte que tous regretteront unanimement son départ et seront consternés à l'annonce de son décès.

Après avoir visité les lieux saints, M. Oriant revenait à Quimper avec un zèle accru et une expérience enrichie. Tout autorisait donc les plus belles espérances. Mais notre jeune maître avait contracté en Syrie une affection du foie qui, sans être dangereuse, le laissait assez vulnérable aux fatigues de la classe et d'un mauvais rhume que des soins assidus ne réussissaient pas à guérir. Une imprudence allait tout compromettre ; dans le désir de provoquer une réaction qu'il espérait salutaire, il accepta d'arbitrer un match de football, malgré le mauvais temps et les conseils de collègues avertis. Le soir même il dut se coucher très fiévreux. Des soins énergiques et la volonté de guérir ne provoquèrent pas la réaction que le malade avait escomptée. Bientôt la broncho-pneumonie se déclarait, enlevait tout espoir à son entourage qui chaque nuit, le veillait et l'entourait des attentions les plus fraternelles. Le malade ne croyait pas à la gravité de son état ; quand il s'en rendit compte, l'épreuve fut très dure ; mais il l'offrit généreusement et ne songea plus qu'à recevoir les derniers sacrements dans les

meilleures dispositions. Après avoir renouvelé les vœux et le sacrifice de sa vie pour les âmes auxquelles il s'était consacré sans réserve, il s'éteignait dans la nuit du mercredi au jeudi saint, après les derniers sursauts d'une pénible agonie.

Les obsèques, célébrées dans la sévérité des cérémonies qu'imposait le vendredi saint, accrurent encore la tristesse des parents et des élèves qui, malgré les vacances, étaient venus nombreux témoigner de leur estime et de leur affection pour le cher disparu. Ils se cotisèrent ensuite pour faire célébrer plusieurs messes à son intention.

Dans le petit cimetière, sa tombe reçoit souvent la visite de ceux qui se souviennent et qui gardent au cœur une reconnaissance émue pour un si bon maître, enlevé dans sa 28<sup>e</sup> année aux travaux de l'enseignement religieux. Mais son âme continue de vivre la vie de ce Likès où, en quelques années, il se dévoua sans compter, donnant le meilleur de lui-même aux élèves qu'il aimait et qui le lui rendaient bien. Il a uni son sacrifice à celui du Calvaire ; au-delà de la mort, ses mérites sont une bénédiction pour l'école et ses prières montent plus pures désormais vers celui qu'il avait fait profession d'aimer par-dessus tout.